

Théâtre
de la
Ville

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA

P A R I S

ESPACE CARDIN

DOSSIER
D'ACCOMPAGNEMENT

SAISON 2022-2023

DÈS 9 ANS DANSE

SYLVAIN RIÉJOU

MIEUX VAUT PARTIR
D'UN CLICHÉ
QUE D'Y ARRIVER

4 - 7 AVRIL

ESPACE CARDIN-STUDIO

VILLE DE
PARIS



GÉNÉRIQUE	P. 3
NOTE D'INTENTION	P. 4
PRÉSENTATION	P. 5
JEUNES SPECTATEURS & PUBLIC FAMILIAL	P. 6
SYLVAIN RIÉJOU	P. 7
LIENS VIDÉOS & PRESSE	P. 10

PHOTOS **ALEXIS KOMENDA**

DOSSIER PÉDAGOGIQUE RÉALISÉ PAR **CIE DISCALIE**

ESPACE CARDIN-STUDIO

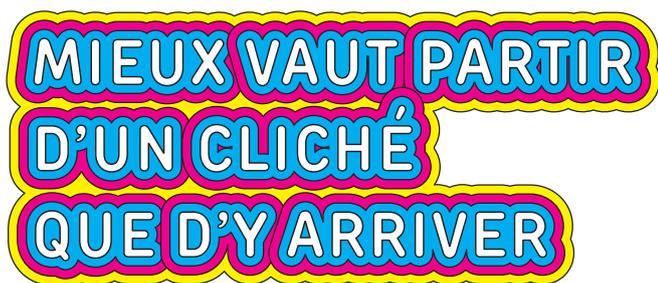
4 - 7 AVRIL

🕒 MAR. & JEU. 10 H & 14 H 30 / MER. 10 H & 15 H / VEN. 19 H

DANSE / DÈS 9 ANS

CIE DIDASCALIE

SYLVAIN RIÉJOU



SYLVAIN RIÉJOU SE DÉDOUBLE POUR NOUS CONFIER LES PENSÉES D'UN ARTISTE CRÉATEUR. AVEC SES DOUTES, SES JOIES, SA CURIOSITÉ ET SES ENVIES.

Comment s'écrit un spectacle de danse ? Avec Sylvain Riéjou, la réponse est : dans le rire ! Comment se définit l'intention d'un geste, dans sa relation à la musique ? Réponse : dans le dialogue avec soi-même ! Mais alors, avec qui échanger puisque notre anti-héros burlesque interprète bien un solo ? Avec, bien sûr, le chorégraphe, lequel s'appelle : Sylvain Riéjou ! En se dédoublant face à un écran vidéo, en se démultipliant entre le live et ses partenaires filmés, en manipulant lui-même le son, la lumière et la vidéo, Sylvain Riéjou démystifie l'acte créateur, avec brio et autodérision. On ne regardera plus un spectacle avec les mêmes yeux ! *Thomas Hahn*

DURÉE 50 MN

COACH CHORÉGRAPHIQUE TATIANA JULIEN

REGARDS EXTÉRIEURS STÉPHANIE BRIATTE, LAURE HAMIDI, LUCAS MORLOT

CHORÉGRAPHIE & INTERPRÉTATION SYLVAIN RIÉJOU

PRODUCTION Association Cliché.

AVEC LE SOUTIEN DE micadanses-Paris/ADDP – Point Éphémère – Honolulu, Nantes – Montévidéo, Marseille – La place de la danse, CDCN de Toulouse – L'L Bruxelles – Le Carreau du Temple – Bora Bora productions

NOTE D'INTENTION

Ce spectacle est un one man show vidéo-chorégraphique. Une auto-fiction qui donne à voir et surtout à entendre mes « prises de tête » artistiques.

Une manière de jouer avec mes questionnements pour y injecter un peu d'humour.

Parce que la vision de l'artiste romantique et torturé, c'est un peu cliché quand même...

Entre 2013 et 2016, j'ai été en résidence de recherche au théâtre de L.L., à Bruxelles.

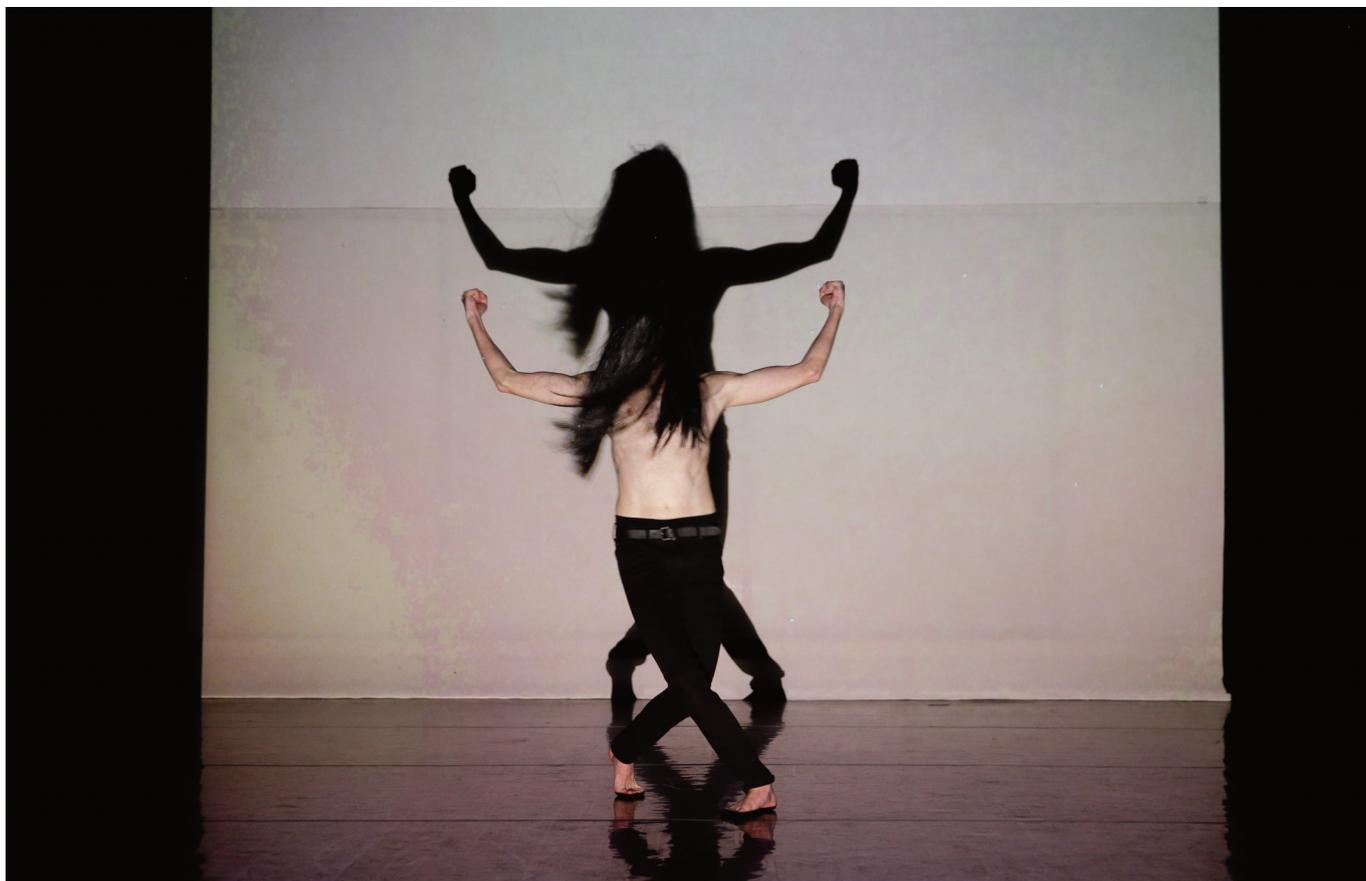
J'y ai exploré des chemins chorégraphiques me permettant de faire basculer mon corps de l'espace réel du plateau vers l'espace virtuel de la vidéo, et inversement. Je voulais que mon corps puisse utiliser les avantages de ces deux espaces qui offrent des chemins de mouvements différents et complémentaires. Au-delà des contraintes techniques, je me suis rapidement confronté à la complexité de l'acte créatif. J'ai pris conscience de la distance qui existe entre le fantasme d'une œuvre que l'on construit dans sa tête et la réalité de ce que l'on produit. Il m'a donc fallu abandonner mes projections pour continuer à avancer et construire une méthode de travail efficace.

Par la suite, j'ai eu envie de mettre en scène cette méthode pour créer un spectacle. Un spectacle qui expose concrètement l'acte créatif, tel que je l'envisage, en donnant à voir (entre autres) ce que les artistes laissent généralement dans l'ombre : les difficultés liées à l'acte créatif (l'obligation de faire des choix, la nécessité d'être persévérant, l'importance de se tromper et –surtout– de recommencer).

Pour ce seul en scène, je suis vraiment seul en scène.

J'entends par là qu'il n'y a aucune intervention extérieure au plateau. Je manipule moi-même le son, la lumière et la vidéo, depuis le plateau. Une manière de recréer l'atmosphère de solitude dans laquelle je travaille en studio, afin de mettre en scène concrètement mon processus de travail, ses doutes, ses choix.

Le dispositif est simple : un plateau vide, un écran blanc et un vidéoprojecteur. Ce dernier me donne la possibilité de travailler avec des projections vidéo grandeur nature de mon propre corps. Des clones virtuels avec lesquels je peux entrer en interaction pour danser et dialoguer.



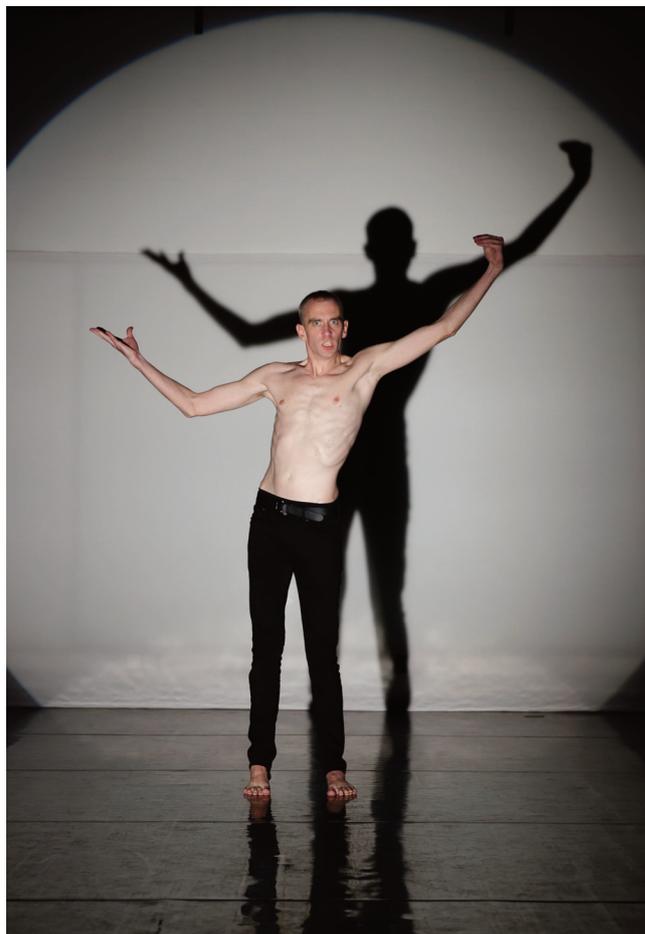
PRÉSENTATION

PAR MÉLANIE DROUÈRE

Sylvain Riéjou se croque le cerveau et en joue. Premier opus du danseur et vidéaste, ce *One Man Show* vidéo-chorégraphique partage avec panache et dérision les questionnements liés à la création.

Pour nous emmener au large du poncif de l'artiste romantique ou torturé, autant en faire son port d'attache. Voici le postulat de la pièce de Sylvain Riéjou, qu'il donne à lire dès son titre. Autodidacte depuis une dizaine d'années au montage vidéo, il l'explore ici comme un vecteur de composition chorégraphique.

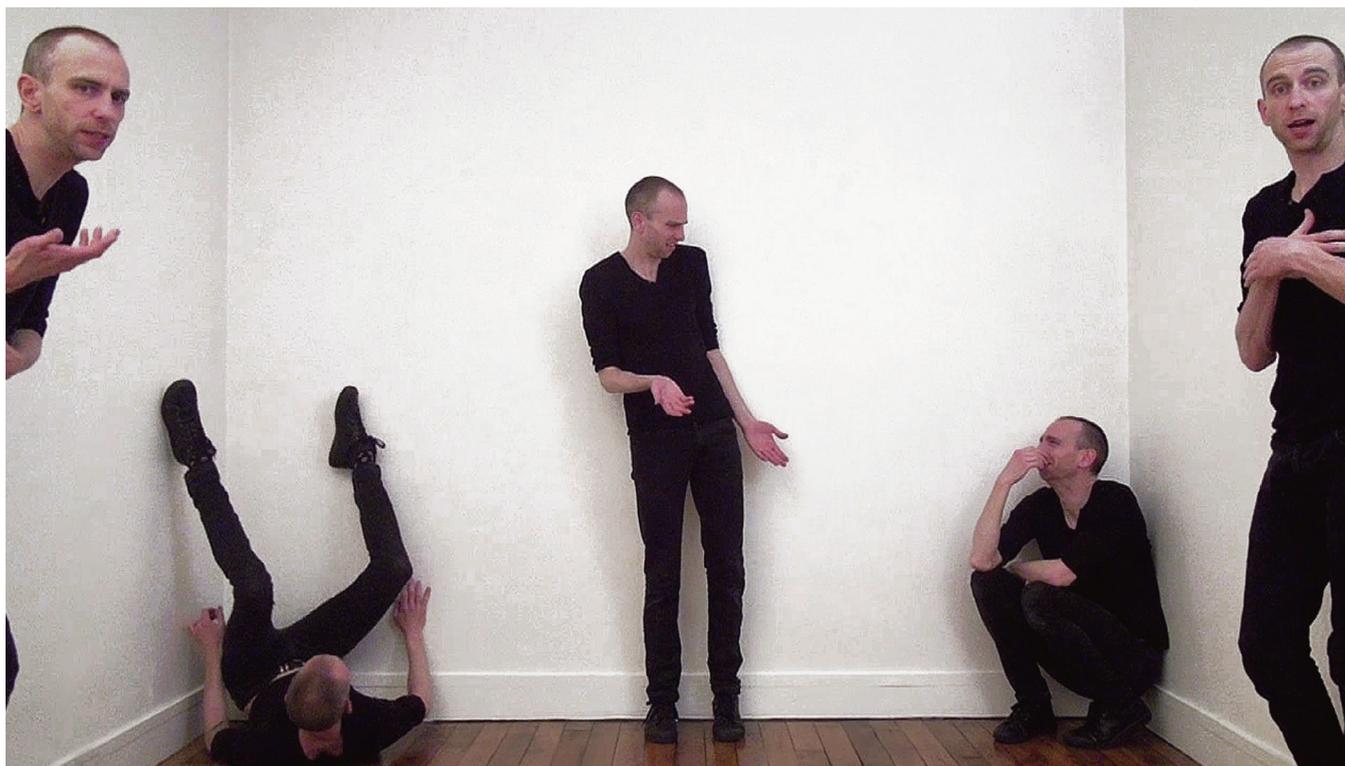
Cette autofiction s'enrichit de la maturité de cette recherche personnelle, autant qu'elle emprunte à son enfance, danseur en herbe s'agitant seul dans sa chambre sur les clips de Prince, Madonna, Mylène Farmer ou Mickael Jackson. En effet, c'est une chanson de geste qui jalonne *Mieux vaut partir...*, à savoir des mouvements expressionnistes symbolisant les paroles. Ainsi, de trouvailles gestuelles – ne se privant pas de clins d'œil à Pina Bausch et autres grandes signatures de la danse contemporaine – en pépites cocasses, le chorégraphe-danseur nous emmène sur une piste perlée de questionnements artistiques rémanents. Explorant d'innombrables possibilités de basculer son propre corps de l'espace réel du plateau vers l'espace virtuel de la vidéo, l'artiste se dédouble, se détripple, offrant à lui seul des duos ou des trios, s'amusant à créer plusieurs personnages qui se répondent, se chamaillent ou collaborent, notamment chorégraphe et danseur, ouvrant ainsi l'horizon du rire de ses « prises de tête » artistiques.



JEUNES SPECTATEURS ET PUBLIC FAMILIAL

Au départ je n'avais pas imaginé que ce solo pourrait s'adresser au jeune public mais lors des différentes représentations, j'ai remarqué que les enfants étaient réceptifs à la proposition. En effet, les aspects humoristique et « pédagogique » du solo le rendent accessible. Invité par plusieurs lieux à le jouer en séances scolaires, j'ai décidé de créer une version spécialement adaptée au jeune public.

Il me semble pertinent de présenter ce solo à des enfants afin de les sensibiliser aux enjeux de la création artistique et plus particulièrement chorégraphique. En effet, ce solo expose clairement des fondamentaux de la danse : rapport à l'espace, travail du rythme, qualités de mouvements, précision du geste, importance de l'interprétation, relation à la musique etc.



© PHOTO MONTAGE SYLVAIN RIÉDOU

La dramaturgie de cette version est exactement la même mais le texte est légèrement remanié afin de réduire la durée à 48 minutes (la version tout public étant de 1 heure).

Ce solo véhicule également des notions intéressantes à communiquer aux enfants : le fait que les erreurs peuvent être constructives, l'importance de l'humour pour dédramatiser des situations compliquées et la persévérance qui permet toujours d'arriver quelque part. Parce que finalement, peu importe le chemin. Si on garde le cap, on finit toujours par trouver des solutions, aussi éloignées soient-elles de celles que l'on avait imaginées au départ.

SYLVAIN RIÉJOU

Après l'obtention de son diplôme d'État de psychomotricien en 2004, Sylvain Riéjou décide de devenir danseur. Il rejoint alors la compagnie COLINE à Istres puis la formation EXTENSION du Centre de développement chorégraphique de Toulouse.

Depuis 2007, il est interprète pour les chorégraphes Olivia Grandville, Nathalie Pernet, Tatiana Julien, Sylvain Prunenec, Didier Théron, Aurélie Gandit, Geisha Fontaine et Pierre Cotterau. Il travaille également sous la direction de metteurs en scène (Roméo Castellucci, Robert Carsen, Coraline Lamaison) et d'artistes plasticiens (Boris Achour, Clédat et Petitpierre).

En parallèle de son métier d'interprète, il se forme au montage vidéo en autodidacte et réalise des vidéos danse. En 2010, il participe au concours Danse élargie et sa vidéo *Clip pour Ste Geneviève* y est présentée de nouveau en 2012. Cette même année, il intègre en tant que chorégraphe le cursus Transforme, dirigé par Myriam Gourfink, à l'abbaye de Royaumont.

En 2015, il signe la chorégraphie de la pièce *UBU*, mise en scène par Olivier Martin Salvant au Festival d'Avignon.

Entre 2013 et 2016, il est en résidence de recherche au Théâtre de L'L à Bruxelles. Durant cette période, il explore des chemins chorégraphiques lui permettant de faire basculer son corps de l'espace réel du plateau vers l'espace virtuel de la vidéo, et inversement. Une manière d'offrir à son corps les avantages de ces deux espaces qui ouvrent des chemins de mouvements différents et complémentaires.

En 2017, il crée son premier solo : *Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver*. Dans ce one man show vidéo-chorégraphique, il donne à voir la construction d'une chanson de geste. Pour ce faire, il convoque au plateau son double virtuel, ce qui lui permet de jouer avec ses « prises de tête » artistiques et d'y injecter un peu d'humour.

En 2020, suite à la sollicitation de plusieurs théâtres, il crée une version Jeune public de ce spectacle.

Il s'engage ensuite sur la création d'un autre solo : *Je rentre dans le droit chemin (qui comme tu le sais n'existe pas et qui par ailleurs n'est pas droit)*, qui traite de la question de la nudité en danse et avec lequel il poursuit son exploration vidéo-chorégraphique de l'acte de création, en exposant sur le plateau ses questionnements intimes. Pour ce projet, il obtient la bourse d'écriture Beaumarchais-SACD en Avril 2019.

En 2020, il est artiste associé au Triangle – cité de la danse de Rennes.

VIDÉOS & PRESSE

TEASER (4 MIN)

<https://vimeo.com/477242809>

CAPTATION (VERSION TOUT PUBLIC - 1 H)

<https://vimeo.com/295414145>

PRESSE

Extrait d'un article de Léa Poiré, paru sur [Mouvement.net](http://mouvement.net), suite aux Petites Scènes Ouvertes - 2018 :

« Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver. Avec son titre à rallonge tiré d'une interview d'Alfred Hitchcock Sylvain Riéjou fait radicalement valser la paisibilité de la salle avec ses airs d'animateur de talk-show, tout sourire en adresse directe au public. Mais le one man show s'attaque à un sujet épineux : le sens du geste et son interprétation.

C'est ainsi que le chorégraphe propose de commencer l'écriture d'une chanson en l'illustrant par des gestes. Et comme lorsqu'on se parle à soi-même, sa voix enregistrée plutôt autoritaire que conciliante, entre en scène. Inflexible, la voix choisit la musique - l'air de Barberine des Noces de Figaro - , dicte les paroles et ordonne l'écriture des mouvements. En fond de scène, sur un écran vidéo la voix s'incarne dans un double identique à Sylvain Riéjou. Ils se toisent et jouent des possibilités d'un avatar virtuel :

changeant de costume d'un claquement de doigt, apparaissant sans crier gare ou discutant l'un avec l'autre tout en simulant la spontanéité. Dans cette mascarade réglée au millimètre, le chorégraphe se fiche pas mal de savoir où commence l'écran et où se termine le plateau. C'est au spectateur qu'il revient de démêler la réalité et la fiction, le geste et son interprétation. »

ARTICLE COMPLET : <http://www.mouvement.net/critiques/critiques/la-grande-scene>Lien vers un entretien sur [MaCulture.fr](http://www.maculture.fr/entretiens/sylvain-riejoucliche/) : <http://www.maculture.fr/entretiens/sylvain-riejoucliche/>

Précédents travaux :

■ biL'Lan (20 min) :

<https://vimeo.com/187145979> (mot de passe : orange)

■ Clip pour Ste Geneviève (vidéo danse - 8 min) :

<https://vimeo.com/65220551>